sont tout aussi fondamentalement désignés comme Lumière et Ténèbres et imaginés à la façon de forces dont la direction définit la nature, de masses physiques, étendues et extensibles, dont l'expansion détermine le champ. Ainsi, tandis que le Bien va toujours vers le Haut, s'étendant à l'infini en direction du Nord, de l'Est et de l'Ouest, le Mal, au contraire, ou la Matière, qui est en son fond pur mouvement incoordonné ou désordonné[1], tend vers le Bas et n'a d'extension illimitée et libre qu'en direction du Sud, ces deux expansions infinies, l'une en trois directions, l'autre en une seule, se bloquant réciproquement à leur rencontre, ce qui fait que la masse lumineuse est finie par le bas et la masse ténébreuse par le haut, où elle est enfoncée « comme un coin » dans la Lumière qui l'enserre de trois côtés[2]. Pensons à deux gaz dont l'un, poussé par un dynamisme immanent et incohérent, en arrivera, à un point fortuit de sa dilatation, à rejoindre l'autre et s'efforcera de l'envahir, de le pénétrer toujours plus avant afin de se combiner de plus en plus indissolublement à lui et de l'absorber entièrement en soi. De même, dans l'épisode initial du mythe manichéen, l'Obscurité, à la suite d'une accumulation casuelle d'agitations chaotiques et de révolutions intestines, se haussera jusqu'à la limite supérieure de son Empire et, séduite par la splendeur du Royaume de la Lumière ainsi entrevue, attaquera celui-ci, puis, l'ayant vaincu, engloutira en elle une partie de la substance divine, provoquant de la sorte le mélange des deux Natures originellement séparées. Ou encore, en empruntant l'analogie au manichéisme lui-même[3], et puisqu'aussi bien l'essence de la Matière est pour lui l'appétit déréglé et brutal de la concupiscence tout autant qu'un mouvement physique désordonné, comparons la Lumière à la conscience claire et les Ténèbres au désir refoulé qui se développe librement dans la nuit de l'inconscience ou d'une demi-conscience : le désir, en

1. Sur cette conception de la Matière, dont l'intérêt est, on le verra, capital, ALEXANDRE DE LYCOPOLIS, *Contra Manichaei opiniones* 2, p. 5, 8, éd. Brinkmann, et 6, p. 10, 5 et 24. Cf. SÉRAPION DE THMUIS, *adv. Manichaeos*, XXXI, 8-9, p. 47, éd. Casey, et TITUS DE BOSTRA, *adv. Manich.* I, 15-20 et 27. L'expression de « mouvement désordonné » *(atakto kinêsis)* employée par ALEXANDRE DE LYCOPOLIS (cf. déjà PLATON, *Timée* 30A, et HERMOGÈNE dans HIPPOLYTE, *Elenchos* VIII, 4, 17) est confirmée par SHAHRASTĀNĪ (*Religionspartheien*, I, p. 286, trad. Haarbrücker) et par le fragment de Tourfan M 33 (dans *SPAW*, 1934, p. 876).

2. Sur tous ces points, on trouvera les principales références dans F. C. BAUR, *Das manichäische Religionssystem* (Tübingen, 1831), pp. 26-28, ou dans P. ALFARIC, *L'évolution intellectuelle de saint Augustin* (Paris, 1918), pp. 98-99. L'image du « coin » est due à saint Augustin, *c. Faustum* IV, 2, p. 271, 2-3, éd. Zycha : *quasi non ita terram luminis describatis ex una parte a terra gentis tenebrarum, tamquam cuneo coarctato discissam.* Cette théorie de l'illimitation et de la limitation relative du monde lumineux et du monde obscur est, dans l'ensemble, à rapprocher de certaines théories mazdéennes (cf. H. S. NYBERG, dans *Journa Asiatique*, CCXIV, 1929, p. 209, et CCXIX, 1931, p. 226).

3. Cf. le traité manichéen chinois traduit par É. CHAVANNES et P. PELLIOT dans *Journal Asiatique*, nov.-déc. 1911, pp. 546-548.